ADJUGÉ MOBILIER ET OBJETS D'ART

Par Françoise Rouge, *expert S.F.E.P.*

Une belle commode à la grecque de Joubert pour l'une des filles de Louis XV, préemptée par Versailles, des bas d'armoire de la salle de bains du Bien-Aimé partis orner un intérieur asiatique, une banquette en bois doré de la fin du XVIIe siècle, deux très rares rafraîchissoirs en argent d'un orfèvre parisien à l'œuvre encore peu connu et un pique-cierge en émaux limousins du XIIe siècle, soit une sélection parmi les meilleures enchères des ventes publiques de juin, traditionnellement riches, tout comme celles de décembre, en objets de haute qualité.

COMMODE PAR LACROIX LIVRÉE PAR JOUBERT À MADAME ADÉLAÏDE

1770. Bois de rose, violette, satiné, amarante, ivoire, bronze doré, marbre, 90 x 147 x 65 cm. Marque au feu du château de Bellevue.
Vente Paris, Mathias-Baron Ribeyre & Associés, 27 juin 2014.
Estimé : 300 000 € Adjugé : 350 000 € (frais inclus)

Cette commode "à la grecque" à double ressaut central, dont le modèle avait été créé par Jean-François Oeben, est sans doute l'œuvre de son beau-frère Roger Van der Cruse, dit Lacroix (1727-1799), car l'on retrouve les mêmes motifs de cœurs entrelacés sur un secrétaire et une commode pour le comte et la comtesse d'Artois à Compiègne et sur une commode livrée par Joubert en 1773 pour la chambre de la comtesse d'Artois à Versailles, dotée en outre du même cul-de-lampe sur le tablier. Gilles Joubert, célèbre fournisseur du roi depuis 1748, fit principalement appel à Lacroix et ce, dès 1769 pour la commode livrée à Compiègne pour Madame Victoire et conservée à la Frick Collection à New York. Construit à Meudon par Gabriel pour la Pompadour, le château de Bellevue (aujourd'hui détruit) avait été racheté par Louis XV en 1754 pour l'usage de Mesdames, ses filles.

PAIRE D'ARMOIRES BASSES POUR LA SALLE DE BAINS DE LOUIS XV

1764. Bois de rose, violette, amarante et palissandre, bronze doré, marbre Brocatelle, 94,5 x 78 x 41,5 cm. Marques n° 2307-3 et n° 2307-4 ; W à l'encre noire ; monogramme BV au fer.
Vente Paris, Artcurial, 8 juillet 2014.
Estimé : 40 000/60 000 € Adjugé : 69 950 € (frais inclus)

À l'origine, cette paire faisait partie d'un ensemble de quatre, de forme quasi ovale pour s'adapter aux quatre coins curvilignes de la nouvelle salle de bains du roi à Versailles. Gilles Joubert livra cette suite en 1764, mais en 1775 ces armoires basses furent transformées en encoignures triangulaires par Riesener, lorsque la salle de bains fut transformée et rattachée au nouvel appartement de Madame du Barry. Les quatre meubles furent séparés, mais la paire présentée se retrouva en 1786 à Bellevue chez Mesdames, filles de Louis XV. On peut regretter que le musée de Versailles ait laissé ces souvenirs historiques partir pour l'Asie.

BANQUETTE D'ÉPOQUE LOUIS XIV

Vers 1680. Bois doré et sculpté, 41 x 113 x 39,5 cm.
Vente Paris, Daguerre, 20 juin 2014.
Estimé : 15 000/20 000 € Adjugé : 71 250 € (frais inclus)

Le décor de feuilles d'acanthe et fleurs stylisées sur les six pieds balustres carrés de cette banquette qui présente sa dorure d'origine est remarquablement fouillé. Il correspond à la manière de Jean Lepautre, ornemaniste (1618-1682) aux compositions symétriques et élégantes. Il est considéré comme le créateur, avec Charles Le Brun, du style Louis XIV. Un fauteuil provenant de la même série et orné d'un décor identique est conservé au musée des Arts décoratifs de Paris. Ce type de siège Louis XIV, rare sur le marché, justifie cette belle enchère, triplant les estimations relativement modestes qui en étaient attendues.

SUITE DE QUATRE PORTE-TORCHÈRES EN BOIS DORÉ

Vers 1770. Bois doré, 175 x 57 x 57 cm.
Vente Paris, Marc-Arthur Kohn, 23 juin 2014.
Estimé : 180 000/220 00 € Adjugé : 219 100 € (frais inclus)

Décrites comme "de style Louis XVI" et estimées entre 40 et 60 000 € par Christie's lors de la dispersion de la collection Fould-Springer dans le palais abbatial de Royaumont, près de Chantilly, en septembre 2011, elles avaient été adjugées 115 000 € !
Leurs consoles ornées de piastres et terminées en grecques attestent pourtant l'influence de l'architecte et ornemaniste Jean-Charles Delafosse (1734-1791) – qui contribua à la naissance du néoclassicisme par la publication de recueils gravés dont sa nouvelle "Iconologie Historique" de 1768, publiée à nouveau en 1771 – tandis que la nervosité de la sculpture témoigne d'une main restée anonyme mais talentueuse.

SEAUX À RAFRAÎCHIR EN ARGENT PAR JEAN-ANDRÉ PICART

1712-1714. Argent, H. 22,5 cm. Poids : 7,036 kg.
Vente Clermont-Ferrand, Vassy-Jalenques, 21 juin 2014.
Expert : cabinet Serret-Portier.
Estimé : 80 000/100 000 € Adjugé : 254 100 € (frais inclus)

Jean-André Picart, reçu maître orfèvre en 1687 à Paris, poinçonnait de ses initiales J.-A. P. surmontées d'une fleur de lys couronnée et de deux grains, mais ses œuvres restent encore largement méconnues, ce qui fait de ces rafraîchissoirs à pans octogonaux une découverte d'une grande rareté. Leur facture et leur décor de feuilles de laurier en applique, de rais de cœurs, godrons et fonds losangés à fleurettes sont typiquement Louis XIV et d'une grande qualité. Seules manquent les armoiries des premiers propriétaires, qui ont été dégravées selon un usage fréquent au XVIIIe siècle, lorsque les familles qui devaient se séparer de certaines pièces pour cause de difficultés financières tenaient à rester anonymes.

PIQUE-CIERGE EN ÉMAUX CHAMPLEVÉS DE LIMOGES

Vers 1180-1190. Émaux bleu clair, bleu moyen, vert turquoise et rouge, cuivre, H. 19 cm. Vente Paris, Piasa, 6 juin 2014.
Expert : Laurence Fligny.
Estimé : 20 000/30 000 € Adjugé : 110 845 € (frais inclus)

Rares sont ces objets qui allaient souvent par paire pour décorer les autels et dont un exemplaire, orné de combattants et provenant de la collection Charles Ratton, avait été adjugé en mai 2010 quelque 268 750 € par Maître Kohn. Ici, le décor d'émaux champlevés, c'est-à-dire incrustés dans le cuivre, montre un animal fabuleux, entre coq et serpent, le basilic, symbole de la connaissance et pourfendeur de démons, tel qu'on le retrouve sur un chapiteau de Vézelay, aux prises avec un diable. Le nœud, tout comme la coupelle, est également décoré de rinceaux feuillagés en émaux champlevés, dont la technique est décrite pour la première fois par un clerc proche de Thomas Becket, archevêque de Canterbury, entre 1167 et 1169. Provenant d'une collection de Rodez, ce pique-cierge vient de rejoindre une fondation étrangère.